

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (9)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 24 NOVEMBRE 2012

Dans les dernières heures du gouvernement Clinton, l'usage du drone de reconnaissance (non armé) a fait son chemin et l'engin réalise de belles sorties filmographiques. Ce n'est que sous G.W.Bush qu'on l'armera. Tuer Ben Laden est désormais un objectif, mais comme il disparaît en 2002 des écrans, on envoie une équipe des services spéciaux vérifier s'il ne résiderait désormais pas.... ad vitam æternam dans un cimetière près de Tora Bora. Les conclusions des prélèvements faits ne seront jamais révélés. Entretemps, Ressay a beaucoup parlé à Humphries (en français) et ce dernier, pour pousser ses connaissances sur les réseaux islamistes en Europe ; a fait de nombreux aller-retour vers Paris, où il a rencontré le juge Bruguière, qui lui a expliqué ce qu'il avait trouvé : à savoir que Ben Laden n'était qu'un label pratique, et que les jeunes kamikazes français au lieu de tomber dans les camps d'entraînement sur Zoubeïdah ou des talibans, tombaient le plus souvent sur l'ISI quand ce n'était pas sur la CIA. En somme, en 2002, Ted Humphries aurait logiquement dû comprendre que son expédition canadienne avait occupé le FBI à s'intéresser à des groupuscules qui étaient loin de posséder les capacités opérationnelles pour réaliser les attaques coordonnées du 11 septembre. Quand Humphries présentera à Ressay les photos des 19 pirates de l'air, celui-ci n'en reconnaîtra aucun. Ce n'était visiblement pas le même monde. Ou le même commanditaire...

L'usage du Predator tueur, sujet de controverse... dans l'armée

"On a beaucoup débattu sur les origines du drone Predator et des querelles bureaucratiques qui suivirent mon idée de l'utiliser comme moyen de lutte contre Al-Qaïda. Dans leur livre The Age of Sacred Terror, Dan Benjamin et Steve Simon citent « un haut responsable de la Défense », selon lequel la CIA s'était d'abord opposée à cette utilisation. La Maison Blanche « dut leur faire avaler l'idée. La direction des opérations de la CIA, ceux qui vont aux cocktails et qui recrutent les espions, a dit que c'était paramilitaire et que ça allait foutre en l'air sa relation avec le gouvernement d'accueil ». Au final, on laissera les mercenaires de Blackwater s'en charger.... Dans le même livre, à propos du Predator armé pour attaquer Al-Qaïda, Benjamin et Simon ajoutent que « le chef de la direction des opérations, Jim Pavitt, déclara que si le Predator était utilisé contre Ben Laden et qu'on rendait l'Agence responsable de cet usage de la force létale, cela mettrait en danger la vie d'agents de la CIA dans le monde entier ». Ils notent finalement que, lors d'une réunion à la Maison Blanche, une semaine avant le 11 septembre, le directeur de la CIA George Tenet « fit une intervention énergique. Il affirma que ce



serait une grave erreur d'employer une telle arme ». Selon le New Yorker, Roger Cressey aurait ainsi évoqué les querelles bureaucratiques entraînées par l'usage du Predator armé avant le 11 septembre : « Ça paraît affreux, mais nous nous disions toujours que certaines personnes refuseraient de comprendre tant qu'il n'y aurait pas eu un carnage. » C'était vrai. Le Predator armé ne survola l'Afghanistan qu'après le 11 septembre, avec grand succès." conclut Clarke. En fait de "succès" on a surtout assisté à un massacre de civils et des assassinats ciblés, interdits par la commission Church de 1976...

Une deuxième tentative échouera : un homme "grand"... mais pas le bon



Ce n'est que le 4 Février 2002, que le premier drone armé effectuera un assassinat ciblé. Dans la province de Paktia en Afghanistan, près de la ville de Khost. La cible visée étant encore Oussama ben Laden, et Donald Rumsfeld expliquera plus tard, "qu'il a été décidé de tirer le missile Hellfire. Celui-ci a alors été lancé", reconnaissant pour la première fois l'existence du programme. Le [premier tir](#) n'avait tué que des civils ! : "en février 2002, la CIA n'avait pas encore utilisé de drone pour une attaque en dehors de l'appui militaire. L'attaque de Février 2002 a été une pure opération d'assassinat de la CIA, entreprise séparément de toute opération



militaire en cours. Les opérateurs de drones auraient vu trois personnes sur une ancienne base de moudjahidines appelé Zhawar Kili-tard, y compris un "grand homme" envers qui les autres hommes semblaient « agir avec respect. » Une autre fois, un an avant les attentats du 11 septembre, les observateurs de la CIA pensait qu'ils avaient vu Ben Laden : un homme grand avec de longues robes près de la Ferme Tarnak, maison ancienne de Ben Laden, près de Kandahar Cette observation par un drone armé était ce qui avait conduit à les premiers arguments entre la Maison Blanche et de la CIA au sujet des drones armés de missiles, un débat qui mijote jusqu'à ce qu'il soit étouffé par les attentats du 11 septembre. Après l'attaque de février 2002, les responsables militaires

rapidement reconnu que le "grand homme" n'était pas Ben Laden. Mais ils ont insisté sur le fait que les cibles étaient "légitimes", mais ils ont eu du mal à expliquer pourquoi, en utilisant un langage évasif pour couvrir ce qui semblait être assez incertain. Le porte-parole du Pentagone Victoria Clark a déclaré : « Nous sommes convaincus qu'il s'agissait d'une cible appropriée. » Mais elle a ajouté : « Nous ne savons pas encore exactement qui c'était. » Le général Tommy Franks a déclaré à ABC Nouvelles qu'il s'attendait à ce que les identités des trois soit prouvée comme « intéressante ». A noter que selon l'Associated Press, le gouvernement de G.W.Bush, à peine arrivé au pouvoir ne fait pas que cesser les écoutes sur les cellules dormantes aux USA, il arrête aussi l'usage des drones : "alors que les drones Prédator avaient repéré Oussama Laden trois fois fin 2000, l'administration Bush n'a pas fait voler les avions sans pilote au-dessus de l'Afghanistan au cours des huit premiers mois de son mandat"...



Plus de traces de Ben Laden

Il y avait eu erreur sur la personne, mais après la trace de Ben Laden s'est vite perdue, à laisser entendre que Ben Laden n'avait pas survécu longtemps à l'épisode Tora Bora. "L'erreur du gouvernement a été aidée par le fait que Zhawar Kili, le site de l'attaque, était un complexe infâme de moudjahidines construit avec le soutien de la CIA et de l'Arabie par Jalaluddin Haqqani, les moudjahidines alors alliés avec les talibans, (comme maintenant). Les officiers de la CIA des années 1980 et des journalistes avaient l'habitude de visiter la base. C'était le site de deux grandes batailles contre les forces soviétiques dans les années 80. Le président Bill Clinton a ordonné une attaque sur la zone avec des missiles de croisière Tomahawk en 1998 après les deux attentats contre les ambassades en Afrique, et l'armée américaine qui l'a attaqué avec des frappes aériennes à compter de la fin de 2001. Selon les militaires, Ben Laden et ses forces d'Al-Qaïda auraient fui vers Zhawar Kili après la bataille de Tora Bora (une hypothèse curieuse, parce que la région avait déjà été frappée par le feu constant et a été plus exposée que les Tora Bora). En Janvier 2002, les militaires y on fait des recherches et envoyé plusieurs unités de démolition pour recueillir les restes de matériels ayant une valeur potentielle de renseignement et pour faire sauter les grottes. En février 2002, le lieu était déserté par les militants depuis des mois. Plusieurs journalistes se dirigeant vers Zhawar Kili après l'attaque se sont entretenus avec les dirigeants locaux et les familles des morts, qui ont confirmé l'identité des hommes tués : Daraz Khan, le "grand homme", environ 31 ans, du village de Lalazha, et deux autres, Jehangir Khan, environ 28, et Mir Ahmed, environ 30 ans, originaire du village de Patalan. John Burns du New York Times a été parmi ceux qui ont parlé avec les familles, vu les tombes des hommes et ont confirmé leur extrême pauvreté. Les hommes avaient grimpé jusqu'à la région montagneuse pour chercher le métal des restes du frappes aériennes US, des morceaux de shrapnel et des ailettes de bombe qui rapportaient environ 50 cents par charge de chameau. Bien que Daraz Khan était certes grand par rapport à la moyenne des afghans de 5 pieds 11 pouces, il avait six pouces de moins que ben Laden...."

Les fouilles du cimetière près de Tora Bora



Ben Laden devient en effet invisible à partir de début 2002, juste après sa fuite de Tora Bora. Tous les documents le montrant après sont douteux. Serait-il alors décédé ? En tout cas, on a bel et bien montré des images de fouilles d'un cimetière près de Tora Bora à la télévision américaine, mais pour dire qu'on n'y avait rien trouvé, et ce, avec une certaine insistance comme je vous l'avais expliqué en octobre 2009 déjà : "une fuite racontée de façon bien particulière à "60 Minutes" par un prétendu colonel des Delta Forces, surnommé "Dalton Fury", venu expliquer en long et en large que Ben Laden avait été quasiment attrapé.... mais que les troupes "amies" de l'Alliance du Nord, à qui on avait versé des millions de dollars, indique le reportage, qui étaient aussi à sa recherche avaient empêché sa capture... en faisant défection un soir. Un joli mensonge de plus, avec d'autres "preuves" comme quoi un Ben Laden "blessé" à l'épaule par des bombardements avait réussi à s'enfuir. L'opération se serait appelée "operation Jackal" (en fait c'est une des cinq opérations "Jailbreaker" !). Une très étrange séquence d'excavation de corps "dans un cimetière d'Al-Qaïda" avec comme commentaire "nous avons prélevé les doigts pour la recherche de l'ADN" tenterait à appuyer l'idée comme quoi tout avait été

tenté pour vérifier qu'il n'était pas mort. Une insistance que l'on trouve bien forcée, avec le recul. Pourquoi montrer le 5 octobre 2008 seulement des images des ces "recherches" ? Dans le reportage, elles sont suivies juste après de la vidéo du Ben Laden à la barbe noire, cette vidéo que beaucoup estiment entièrement trafiquée à partir de la précédente. Un ancien des forces spéciales portant la barbe longue, six ans après encore (c'est là où c'est grotesque !) pour faire plus vrai ("nous étions déguisés en talibans") venu raconter une énième fable pour faire croire à un Ben Laden encore vivant ? Non, Tora Bora Jack ment, certainement et évidemment, mais il ne semble pas être le seul dans cette histoire !"



Apparition de l'homme au torse nu



C'est alors qu'on en est toujours à filmer Ben Laden, bien avant de fouiller les cimetières, en tentant de trouver un moyen pour le tuer, et avant de tuer des civils en les prenant pour lui, qu'intervient Humphries, appelé par l'un des policiers des douanes de Port Angeles, qui ne sait que faire avec un prisonnier qui ne sait parler que... français., et qui s'appelle Benni Noris sur sa carte d'identité. Français, et non canadien, ce qui aurait mis tout de suite en éveil Humphries ! La prise qui semble anodine intrigue en effet par le fait qu'il ne parle quasiment que le français ou l'arabe. Finalement, la John O'Neill, à la tête de la FBI's National Security Division de New York lui conseille de sauter dans le premier avion pour Paris et de foncer rencontrer le juge Bruguière, qui connaît le mieux la filière algérienne, selon le patron du FBI : il a demandé dès 1995 de surveiller les cellules dormantes de Montréal, ce que les canadiens n'ont pas fait "Humphries a parcouru près de 300 000 miles, de la France vers l'Algérie, l'Allemagne et l'Angleterre, en essayant d'établir des liens de Ressay avec des terroristes islamiques. Il a parlé constamment avec Bruguière, obtenu des conseils, partagé des informations quand il le pouvait (...). Les deux enquêteurs ne seront pas au bout de leurs surprises : "en mai 2000, le procureur fédéral et Humphries ont visité le siège social de Montréal du Service canadien de renseignement de sécurité. Ils ont appris pour la première fois que le SCRS avait intercepté plus de 400 heures de conversations entre Ressay et son "groupe de gars." Ils ont été déçus d'apprendre que le SCRS avait systématiquement effacé ces bandes, et qu'il n'en restait plus que les résumés dactylographiés uniquement. 300 000 km pour faire la cartographie du réseau et découvrir les cellules les plus actives ; celle de Bruxelles, où sévit la veuve noire, celle de Francfort, l'une des plus actives dans le recrutement de kamikazes

européens, envoyés en Irak combattre via un passage par la Syrie, ou la cellule de Hambourg d'où partiront les terroristes du 11 septembre : il en a appris, en quelques semaines, des secrets, notre jeune débutant du FBI. De quoi remplir de beaux cartons... ou de feuilleter de beaux classeurs, et de se poser plein de questions sur le contrôle ou la manipulation de ces fameuses cellules dormantes.

Bruguière avait informé les américains du rôle de la Syrie

Un Bruguière qui échangera régulièrement après avec les américains : "le 24 janvier 2005, Jean-Louis Bruguière déjeune à l'ambassade américaine. Le magistrat révèle que plusieurs suspects ont été arrêtés ce matin-là dans le cadre d'une enquête sur une filière d'envoi de candidats au djihad en Irak. M. Bruguière "a évoqué un certain nombre d'enquêtes en cours qu'il conduit", rapporte l'ambassade trois jours plus tard. Ce genre de confiance, au mépris du secret de l'instruction, n'est pas rare. L'ancienne figure de proue de la galerie Saint-Eloi, où sont regroupés les juges antiterroristes au tribunal de grande instance de Paris, est à l'époque un visiteur régulier de l'ambassade, au même titre que son collègue Jean-François Ricard. Ce dernier s'y rend par exemple le 9 mai 2005 pour détailler un deuxième réseau d'acheminement de djihadistes vers l'Irak. C'est l'un des dossiers les plus suivis par les diplomates américains, avec celui des Français de Guantanamo." Cette filière qui passe par la Syrie n'est autre que celle de Toulouse, et de la fratrie Merah !

L'interrogatoire mené par Humphries

Humphries, lui, passera du temps après l'arrestation, à interroger son "client" en compagnie d'Enrique Ghimenti, attaché au bureau de Paris du FBI, qui avait eu connaissance du dossier Zacarias Moussaoui, qu'il avait suivi depuis 1995. Au total, il passera 265 heures à l'interroger, assisté d'autres agents parfois, dont Margaret Cronin. Et ce qu'il en tirera sera conséquent : "le 10 mai 2001, l'agent du FBI Fred Humphries interrogé Ressay, le premier des dizaines d'interviews qu'il fera. L'information a été inestimable - et terrifiante. Ressay témoignera dans le procès de Mokhtar Haouari son complice, ce qui donne un compte rendu détaillé de son temps dans les camps d'Al-Qaïda et son complot pour faire exploser l'aéroport. Il a expliqué comment il a été recruté à Montréal et canalisé vers les camps de Ben Laden. Il a parlé en détail de la formation avec armes fournies par les talibans. Il a informé sur Abu Zubeïdah, Abou Doha et d'autres hauts responsables d'Al-Qaïda. Il a fourni les noms des combattants du djihad qu'il avait rencontrés dans les camps. Il a révélé qu'il avait envisagé de faire exploser un bureau du FBI et de l'ambassade d'Israël à Washington, DC Il a également confirmé l'une des plus grandes craintes de la CIA, le FBI et d'autres agences de renseignement : les camps avaient formé des milliers d'hommes dans la guerre chimique. Ressay a dit un Humphries qu'il avait mis un jour un masque à gaz, puis avait regardé comment l'instructeur avait mis un petit chien dans une boîte. L'homme avait ajouté une petite quantité d'acide cyanhydrique et d'acide sulfurique, ce qui crée des gaz toxiques. Le chien s'est convulsé et est mort aussitôt. Si vous placez cette boîte gaz de cyanure près de l'entrée d'air d'un immeuble de bureaux, l'instructeur avait dit, plusieurs personnes peuvent être tuées". Lors des multiples interrogatoires, le temps s'était allongé, et on s'était retrouvé ainsi au 11 septembre 2001. A la télévision, Humphries et Ghimenti voient alors les attentats : le lendemain même, ils obtiennent l'autorisation exceptionnelle de s'envoler pour... Paris, pour y rencontrer Bruguière, et évoquer le cas de Zacarias Moussaoui ! Ressay avait bien avoué l'avoir rencontré au camp de Khalden en 1998... mais il ne reconnaîtra pas un seul des 19 terroristes à bord des avions du 11 septembre !

Ce bon vieux collègue Ted

Le collègue d'Humphries, était un vieux de la vieille du FBI. On retrouve en effet sa trace en 1982 dans un affaire fort tortueuse de livraison d'armes à l'IRA ou plus exactement au Provisional Irish Republican Army (ou "PIRA") , qui avait tenté l'acquisition d'explosifs, de munitions et de déclencheurs de bombes à distance aux USA, et destiné à l'Irlande du Nord "pour ces activités terroristes" note la condamnation du 30 avril 1984 ([confirmée le 8 août](#)). "Duggan, un citoyen américain, était l'assistant de Megahey pour communiquer avec les vendeurs de matériel électronique devant être utilisés dans les bombes télécommandées et d'autres armes sophistiquées. Eamon Meehan, sous la direction de Megahey, avait recueilli et stocké des armes à feu et des explosifs ; Eamon et son frère Colm - deux étrangers vivant illégalement aux États-Unis - devant transporter ces matériaux dans un cargo en partance pour l'Irlande du Nord." Duggan avait également comme contact Michael Hanratty, un vendeur de moyens de surveillance et de contresurveillance et d'électronique qui s'était avéré être un agent du FBI. En mars 1982, Hanratty avait obtenu les dispositifs de sécurité requis pour la bombe de Megahey et de ses associés et devait les faire livrer à Duggan, alors sous surveillance par le FBI. Les interrupteurs avaient été microscopiquement marqués par le personnel du laboratoire du FBI pour un identification future. Deux mois plus tard, ces commutateurs, ainsi que des armes et des engins explosifs étaient trouvés cachés dans un chargement de marchandises chargées par Eamon et Colm Meehan dans un conteneur d'expédition en partance pour l'Irlande du Nord. Les agents qui avaient observé les activités d'Meehan avaient sécurisé le chargement l'avait fait être recherché par les Services des douanes et autorités des États-Unis juste avant qu'elle ne puisse être livrée en Irlande du Nord." Désireux d'acheter des missiles (des SAM, pour abattre les hélicoptères anglais, rien que ça !), et mis en confiance par Hanratty, Duggan s'était fait piéger par notre héros du jour, Enrique Ghimenti, qui s'était présenté à lui déguisé en marchand d'armes magouilleur de Floride. La rencontre étant bien entendu enregistrée sur bande vidéo. Au bout du réseau, il y avait un prêtre New-Yorkais, John Moloney et son frère Patrick !!! Humphries était tombé sur la bonne école, celle des activistes manipulés par le FBI !!! De là à lui donner l'idée d'en faire un peu trop parfois...

Les ratés évidents du FBI





Si l'interrogatoire de Ressay se passe plutôt bien, l'homme se montrant fort coopératif, cela n'empêche pas le FBI, après avoir puisé dans ses interrogatoires de commettre des bourdes. Il en fera davantage une fois le 11 septembre passé, comme pour se rattraper de son incompetence. Notre "bouledogue" Humphries qui ne lâche jamais sa proie est-il impliqué aussi dans l'une d'entre elles, on ne peut le dire. Mais l'histoire de Lotfi Raïssi (ici à gauche) et de Redouane Dahmani démontre avec brio que le FBI tapait à tort et à travers après les attentats, comme s'il vouait se rattraper de sa bourde monumentale consistant à ne rien avoir vu venir du 11 septembre. L'histoire est double, car elle concerne un pilote, qui sera la toute première personne accusée de faire partie du complot du 11 septembre et un algérien soupçonné lui aussi d'être en contact avec les cellules britanniques d'Al-Qaïda ! « *Le bouc-émissaire idéal. Jeune, pilote et musulman* » (en prime sa vit avec sa compagne Sonia est Française, grenobloise, c'est une hôtesse de l'air chez Air France !) titre la presse, une fois les accusations retombées. Le cas de Lotfi, j'en avais aussi parlé ici : *"Le FBI avait demandé tout de suite son extradition, dix jours à peine après les attentats, à la suite des accusations que l'agence américaine avait envoyé à Scotland Yard : on avait trouvé paraît-il son nom sur le récépissé de la voiture de location de Salem al-Hazmi (un des pirates de l'air du Vol 77 American Airlines, celui qui avait fondu sur le Pentagone) ; son ordinateur présentait soi-disant une photo de lui en compagnie d'Hani Hanjour (le supposé pilote du même avion !), ses conversations téléphoniques démontraient qu'il était en relation avec quatre des terroristes du 11 septembre (qu'il aurait entraîné), et ses carnets de vols n'avaient rien de noté entre mars 2000 et juin 2001 disait-on : bref il était bon pour la chaise électrique aux Etats-Unis ! Toutes ces accusations s'avéreront fausses, et le FBI incapable d'en apporter la moindre preuve. Lotfi Raïssi n'a jamais rien eu à voir avec cette histoire rocambolesque (entendre son interview ici). Son cas prêterait même à rire, si derrière il n'y avait pas eu 2750 victimes... rien que pour le WTC".* Or dans ce flot d'accusation, rien ne s'avérera exact : l'enquête du FBI avait été entachée d'erreurs grossières, et frisait surtout l'acharnement sur la personne (le pitbull Humphries aurait-il été de la partie, lui qui ne lâche jamais ses proies selon ses collègues de bureau ?

Une enquête bâclée par le FBI

Lors du procès, les charges s'effondreront les unes après les autres : *"Les accusations, venons-y, justement : selon le FBI, l'ordinateur de Raïssi contenait une photo où il posait à côté d'Hani Hanjour, le terroriste pilote kamikaze du Pentagone. Selon le FBI, la photo aurait été prise lors d'un séjour de Raïssi chez une école de pilotage de l'Arizona. Celle du CRM Airline Training Center de Scottsdale. A 40 000 dollars l'entraînement, pour devenir pilote de ligne. Il est vrai que Raïssi avait dû s'y rendre, pour sa propre formation : mais l'homme à côté de lui sur le cliché n'était en aucun cas Mansour... mais un de ses cousins algériens, venu lui rendre visite ce jour-là. Raïssi et Hanjour n'ont jamais été à cet endroit aux mêmes dates."*

Un FBI qui tenait à son pilote terroriste

Au bout de cinq mois de détention, un procureur anglais avait en effet abondé dans le sens du FBI, pour des raisons plus que douteuses : *"Un peu avant l'audience, le procureur avait rencontré deux agents du FBI à l'extérieur du tribunal pour être briefé sur Raïssi. Les agents avaient informé le procureur que M. Raïssi avait certainement été le chef instructeur,"* indique le document. *Au tribunal, le procureur avait déclaré : "Ce que nous disons est que M. Raïssi était, en fait, l'instructeur de quatre des pilotes responsables des détournements et celui qui nous intéresse particulièrement est celui qui s'est écrasé contre le Pentagone, Hani Hanjour. Ce n'est pas un secret que nous voulons une accusation pour conspiration en vue d'assassinat."* Au moins c'était clair : le FBI tenait à son "instructeur", car c'était bien le seul à pouvoir faire des pékins dégottés de vrais rois du manche à balai ! Sans lui, on n'avait rien à se mettre sous la dent pour expliquer les proesses aéronautiques des pirates ! Notamment ceux du Pentagone, où il fallait une sacré dose de connaissances de pilotage sur gros porteur pour arriver à "cibler" aussi bien un objectif et pouvoir s'y jeter de la sorte, alors qu'un piqué au dessus du bâtiment aurait été bien plus facile à réaliser qu'une approche au ras du gazon ! Aujourd'hui, on est en droit de se poser comme question quel envoyé du FBI ayant l'habitude de prendre l'avion pour courir les bureaux des juges européens a bien pu venir faire pression sur le juge anglais : est-ce l'homme aux 300 000 km en avion ? A savoir Fred Humphries ?

Pas un seul accusé à tort, mais deux

Les accusations, reposant sur un rapport succinct du FBI étaient en aussi gravissimes dans un autre cas, toujours comme point de départ l'Arizona : *"Le procès qui se déroule à huis-clos, après que le magistrat, David Duncan, ait refusé l'accès à la cour aux médias américains devrait déterminer l'implication de Redouane Dahmani dans un "complot et une conspiration" visant les Etats-Unis. Or, sans apporter de preuves tangibles, Dahmani, âgé de 26 ans, croule sous 33 chefs d'inculpation non étayés par le FBI et se trouve, depuis septembre 2001, incarcéré à la prison de Maricopa Country de Phoenix. Dahmani qui a été arrêté en compagnie de 5 autres personnes dans l'Etat d'Arizona est suspecté d'avoir eu des contacts avec des islamistes d'Al-Qaïda, basés à Londres. Le FBI estime qu'il connaissait le Dr Abou Doha, de son vrai nom, Azmar Makhloufi qui a été accusé d'être le cerveau de l'attentat avorté contre l'aéroport de Los Angeles en janvier 2000. Les enquêteurs disent avoir trouvé le numéro de téléphone du docteur dans l'agenda de Dahmani. Abou Doha est actuellement détenu à Londres sous la menace d'une extradition vers les Etats-Unis" note Algeria-Watch Un autre grief est porté à Dahmani sur qui le FBI aurait retrouvé un faux passeport français du nom d'Abdelhalim Lalami qui aurait été confectionné par les réseaux islamistes en France. C'est avec ce passeport que Dahmani a pénétré le territoire américain et s'est établi en Arizona où il a épousé une Américaine en ayant deux enfants. Si les charges qui pèsent sur Dahmani semblent lourdes, le FBI est, selon les observateurs, en train de commettre une autre erreur judiciaire sur le cas d'un autre Algérien, après s'être fourvoyé sur le cas de Lotfi Raïssi. D'ailleurs, le tribunal de l'Arizona continue à reprocher à Dahmani d'avoir partagé la chambre du pilote algérien, Raïssi, alors que ce dernier est sorti blanchi de toutes les accusations du FBI, quant à ses liens avec le réseau d'Al-Qaïda et les kamikazes du 11 septembre." Raïssi et Dahmani seront tous deux exonérés par la justice américaine, sans que dans les deux cas, aucun élément provenant du FBI n'ait été révélé aux juges chargés des deux affaires : aux USA, le FBI agit en toute impunité !!! Au final, Redouane Dahmani ne sera accusé que d'avoir utilisé un faux passeport pour entrer aux Etats-Unis.*

Un FBI aussi tenace qu'un Pitbull

Les deux affaires avaient été en effet poussée à fond par le FBI, qui tenait à tout prix à "son" terroriste algérien, pilote ou son entrepreneur en Arizona : pour le pilote, *"toujours sans preuve contre lui, au bout de cinq mois le FBI en fait parvenir une nouvelle au procureur chargé du dossier : un carnet d'adresses saisi dans une banlieue de Londres lors d'un raid. Appartenant à Abu Doha (membre du GSPC algérien, recherché en France), soupçonné par Scotland Yard d'être un haut responsable d'Al-Qaïda. Dedans, un numéro de téléphone, celui du centre d'instruction de Phoenix en Arizona, où Raïssa avait séjourné. De tous les points accusant Raïssa, c'était devenu le plus sérieux. Or peu de temps après l'avoir reçue comme charge supplémentaire, la nouvelle "preuve" s'effondrait : "deux mois plus tard, l'accusation découvrit que le carnet d'adresses n'appartenait probablement pas à Doha mais à un homme connu sous le nom d'Abdelaziz ou Adam Kermani. Habitué de la moquée de Finsbury park à Londres, Kermani, 36 ans, était un ancien boxeur Algérien poids mouche qui résidait au Royaume Uni depuis 1997. Kermani avait été locataire d'un appartement HLM à Islington pendant quatre ans". Raïssi, encore une fois, n'avait rien à voir avec tout ça !"* Se tromper à ce point, c'est faire preuve d'un véritable acharnement : on pense voir derrière ces tentatives d'accusation le caractère d'un seul homme, agent du FBI intéressé par le cas d'algériens supposés terroristes parlant le français : Ted Humphries !

Epilogue, la condamnation de Ressay, revue et ensuite corrigée



Le 27 juillet 2005 : le juge fédéral John C. Coughenour condamnait Amhed Ressay à 22 ans de prison, une peine réduite par rapport aux 37 ans requis, pour avoir donné des informations importantes (il a été interrogé à plus de 70 reprises). En appel, le jugement sera redonné deux fois. Mais pour avoir après refusé de collaborer avec la police, son jugement sera cassé et les 37 ans ré-assignés le 24 octobre dernier seulement. En avait-on pour autant terminé avec ce cas, et celui de son interrogateur ? Pas vraiment, car a bien y regarder, l'affaire Humphries-Ressay recèle une élément clé des attentats du 11 septembre et ceux qui ont suivi, en particulier celui de Richard Reid, le célèbre terroriste à la chaussure, histoire abracadabrantique dans laquelle est mouillé aussi notre membre du FBI présenté aujourd'hui comme plutôt prétentieux et individualiste. Des secrets, il en détient, et de lourds. Et de se voir ainsi bêtement exposé lors de cette histoire ridicule d'un Petraeus tentant de compter fleurette est une faute impardonnable pour un agent ayant eu accès à des éléments aussi sensibles de la sécurité américaine. Mais ce n'est pas la seule du FBI, on le sait, qui n'a jamais reproché à Ben Laden les attentats du 11 septembre dans son avis de recherche, placardé pendant 13 années...



Most Wanted Terrorists
 MURDER OF U.S. NATIONALS OUTSIDE THE UNITED STATES; CONSPIRACY TO MURDER U.S. NATIONALS OUTSIDE THE UNITED STATES; ATTACK ON A FEDERAL FACILITY RESULTING IN DEATH

USAMA BIN LADEN



Aliases: Usama Bin Muhammad Bin Laden, Sheikh Usama Bin Laden, the Prince, the Emir, Abu Abdullah, Mujahid Sheikh, Haji, the Doctor

DESCRIPTION

Date of Birth Usaid:	1957	Hair:	Brown
Place of Birth:	Saudi Arabia	Eyes:	Brown
Height:	6'4" to 6'9"	Sex:	Male
Weight:	Approximately 160 pounds	Complexion:	Olive
Build:	Thin	Citizenship:	Saudi Arabian
Language:	Arabic (probably Pashto)		
Scars and Marks:	None known		
Remarks:	Bin Laden is believed to be in Afghanistan. He is left-handed and walks with a cane.		

CAUTION
 Usama Bin Laden is wanted in connection with the August 7, 1998, bombings of the United States Embassies in Dar es Salaam, Tanzania, and Nairobi, Kenya. These attacks killed over 200 people. In addition, Bin Laden is a suspect in other terrorist attacks throughout the world.

REWARD
 The Rewards For Justice Program, United States Department of State, is offering a reward of up to \$25 million for information leading directly to the apprehension or conviction of Usama Bin Laden. An additional \$2 million is being offered through a program developed and funded by the Airline Pilots Association and the Air Transport Association.

SHOULD BE CONSIDERED ARMED AND DANGEROUS

SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
 Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.